

Les Représentants des Aguininnou de Bonou au Bénin présentent leur PCB. Pourquoi avez-vous développé un protocole Communautaire Bioculturel ?



Roi de Bonou. Président du comité de gestion. |

C'est pour plusieurs raisons que nous avons développé notre PCB. D'abord, nos ancêtres ont quitté Minifi, Commune de Dassa-Zounmè, Arrondissement de Soclogbo pour s'installer dans ce milieu au moment où il n'y avait que la forêt. A cette époque, ils avaient établi des règles et des interdits sur certains espaces et des ressources naturelles que tous les membres de la communauté respectaient. Ces espaces étaient

régulièrement animés par des rituels, des cultes à l'endroit des ancêtres et nos parents nous récitaient chaque soir des contes dont les leçons nous invitaient à craindre les esprits qui se trouvent sur ces lieux et nous avons même peur d'aller à ces endroits. Toutes les décisions dans la communauté se prenaient en concertation et sous l'autorité de notre Dah que tous, ils respectaient. En ce temps là, on pouvait pas trouver le chemin pour atteindre le village et c'est à travers la fumée qu'on percevait leur présence. Pendant longtemps, ils n'ont connu autant de difficultés pour satisfaire leurs besoins de survie, car ils vivaient à proximité et vivaient des opportunités que leur offrait l'environnement.

Mais pendant la période révolutionnaire, nos parents avaient été interdit de toutes les pratiques, cérémonies rituelles et cultes sur ces espaces. Sous la pression du gouvernement, beaucoup de nos dignitaires ont pris la fuite, nous avons commencé par abandonner progressivement nos règles, nos interdits, nos procédures sur ces endroits. Certains de nos frères se sont convertis au christianisme et beaucoup de nos membres ont gardé leur attachement au vodoun mais n'avaient pas la liberté d'exercer les cultes. Beaucoup de nos terres sont bradés par les autorités pour la production du palmier à huile et l'extension des activités agricoles. Ce fut grâce au courage et la révolte de nos ancêtres que nos parents ont réussi à sauver la forêt de Gbêvo. Mais au cours de la période d'Abandon, nos frères ainsi que d'autres personnes étrangères à notre forêt sans autorisation et la forêt subit au quotidien des pressions qui ont tendance à réduire sa superficie mais aussi détruire la riche diversité biologique qu'elle régorgé. Malgré les efforts de sensibilisation initié par des ONG, nous éprouvons des difficultés à faire respecter les règles et interdits traditionnels établis autour de cette forêt. C'est ainsi informé et convaincu par l'ONG CésaReN de la capacité que le PCB a de répondre à notre situation, nous avons pris la décision d'élaborer notre Protocole.

Quel est le message principal de votre protocole communautaire Bioculturel ? Que dit-il aux autres ?

A travers notre protocole, nous voulons inviter les autres à saisir cette arme que nos gouvernements nous tendent pour réaffirmer nos leaderships sur nos territoires, nos ressources et nos connaissances, valoriser nos potentialités et partager enfin des avantages afin de soutenir le développement de nos communautés. Nous avons intérêt à l'arracher et à l'utiliser pour faire asseoir un développement basé sur nos propres valeurs, nos propres connaissances.



BODJRENOU Déyétonqo, Facilitateur PCB

Qu'est ce qui était bien dans tout le processus pour vous et pour la communauté ?

Pour avoir servi de site d'expérimentation, le processus a créé la visibilité sur notre communauté.



forêt Gbèvo

Nos ressources naturelles qui ont une importance pour notre communauté et nos institutions traditionnelles bénéficient des actes de reconnaissance par les autorités à divers niveaux de notre pays. Nous participons à des foires et à des ateliers où nous vendons nos produits pour avoir des revenus et nous profitons aussi pour faire connaître ce que nous faisons à d'autres personnes. Désormais nous avons le soutien des autorités de notre pays pour faire respecter notre protocole. Surtout nous avons amélioré notre connaissance des ressources de notre territoire.

Qu'est ce qui était difficile depuis que vous avez commencé le processus ?

Nos difficultés étaient au début liées à l'appropriation et la compréhension du mot PCB, car c'est un mot nouveau pour nous. De plus, nos échanges se sont déroulés en langue locale et la traduction nous a pris beaucoup de temps. En raison de nos ressources financières limitées, nous n'avons pas pu impliquer tous les utilisateurs de notre forêt surtout les chasseurs, les exploitants de bois, les menuisiers et autres dont nous n'ignorons pas leurs impacts sur la forêt.



Majesté Dègnon, Roi de Bonou

Qu'est ce qui a changé pour vous et pour la communauté depuis que vous avez commencé le processus ?

Nos pratiques, nos cérémonies rituelles autrefois interdites et abandonnées sont reprises et nous l'exerçons avec la liberté totale tout en bénéficiant du soutien de la Mairie et de la Police, les règles, les procédures d'accès à notre forêt sont de plus en plus respectées par les membres de notre communauté et l'utilisation anarchique de nos ressources est réduite. Désormais, la Mairie et la Police nous aident à faire respecter les règles et les procédures d'accès à notre forêt. Notre forêt est très crainte par la population environnante depuis que nous avons commencé par échanger sur le protocole. Aujourd'hui, elle retient l'attention des partenaires qui nous apportent d'autres soutiens surtout le PNUD qui nous a fait bénéficier du projet APAC.



forêt Gbèvo

Savez vous comment vous allez utiliser votre PCB ?

Oui nous savons bien comment utiliser notre PCB, après sa validation nous allons informer les membres de la communauté et fournir des copies au niveau des structures techniques de notre communes ainsi que du ministère de l'environnement, de l'intérieur et de la justice de notre pays. S'il a possibilité, le PCB sera mis sur site internet, présenté à la presse et de cette manière, il sera notre brévière. Quiconque voudrait utiliser une ressource de cette forêt doit se fonder sur ce Protocole et savoir déjà les dispositions à prendre pour y aller.



BODJRENOU Déyétonqo, Facilitateur PCB

Quels espoirs avez-vous pour les prochains pas ?

Pour notre prochain pas, nous travaillerons à traduire le document dans notre langue locale et initier des séances d'informations sur les places publiques de notre communauté et les milieux scolaires de notre commune afin de mieux le faire connaître à nos enfants et à nos voisins. Il sera le référent pour apprécier, sanctionner et récompenser nos actes en faveur de nos ressources naturelles et culturelles. De plus, tous les deux ans, nous allons procéder à la révision de ce document afin d'y intégrer toutes les transformations ayant marqué notre territoire au cours de la période.

Avez-vous des conseils pour d'autres communautés qui veulent développer leur propre PCB ?



e du CAL

Pour les communautés qui veulent développer le propre protocole, nous leur conseillons de clairement définir au début les objectifs qu'ils visent et de prendre le temps pour identifier et mobiliser tous les acteurs autour du processus.



Facilitateur PCB

Elles n'ont qu'à prendre des dispositions pour impliquer toutes les couches sociales de leur communauté dans le processus surtout les femmes et les jeunes.



Maman, Initié de la forêt Gbèvo



e du CAL

Elles doivent prendre des dispositions pour mobiliser suffisamment de ressources afin de mieux réussir le processus.

Le leader communautaire qui va conduire le processus doit être patient, éviter de mettre la politique dans le processus, il doit éviter que l'argent soit son centre d'intérêt. Il doit se sacrifier pour la communauté, parfois, il doit motiver les membres de sa communauté pour faire avancer le processus.



Majesté Dègnon, Roi de Bonou